Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

120 | 2013

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2011-2012)

Anthropologie religieuse

Anthropologie religieuse

Conférences de l'année 2011-2012

Renée Koch Piettre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1175>

DOI : 10.4000/asr.1175

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 211-216

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Renée Koch Piettre, « Anthropologie religieuse », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 02 juillet 2013, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1175>

Tous droits réservés : EPHE

I. Territoire et religion. Approches anthropologiques : Arcadie et Béotie antiques

1. Pausanias le pèlerin ? Son parcours arcadien

Nous avons commencé par situer et décrire l'entreprise générale de Pausanias, en présentant notamment l'ouvrage de Vinciane Pirenne-Delforge, *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*, Liège 2008 (*Kernos*, Supplément 20)¹. L'originalité du Périégète est de ne pas se contenter d'un « périple » énumérant les agglomérations côtières, ni d'un parcours de *mirabilia* naturels (fréquent chez Strabon), mais on a pu lui reprocher de s'être fort peu intéressé aux positions géographiques, aux sites ou aux paysages² : antérieur de deux ou trois générations, Dion Chrysostome, lui, s'attardait à l'occasion à l'évocation d'un paysage bucolique (cf. 1.52-3). Le parcours de Pausanias va d'un centre politique à un autre, dont il décrit à peine le site, mais passe en revue surtout l'histoire et les principaux monuments et sanctuaires du chef-lieu, avant de suivre jusqu'aux limites du territoire de la cité les routes qui partent du centre dans les différentes directions, la dernière étant celle qui conduit le voyageur à franchir la frontière jusqu'à une cité voisine. La variété naît de la variation des échelles et de la focalisation incidente sur un récit ou une discussion historiques, un sanctuaire (qui peut occuper plus d'un livre entier : voir Olympie, à cheval sur les livres V et VI), un monument, une œuvre d'art (voir le coffre de Cypsélos à Delphes, X.17.5-19.10), une inscription³.

S'agissant de l'Arcadie, l'inexistence d'un chef-lieu unique et la multiplicité des centres urbains d'importance variable nous livre ainsi un parcours comme de perles enfilées, de grosseurs variables, le fil traçant lui-même sur nos cartes actuelles une sorte de cercle qui suit (depuis une arrivée par l'est sur une latitude à peu près centrale par rapport à l'extension nord-sud de la région) les cantons périphériques avant de rejoindre, en descendant le cours du Ladon puis remontant celui de l'Alphée, la capitale centrale du Sud arcadien, Mégalèpolis (née d'un synœcisme voulu par Épaminondas dans sa guerre contre Sparte, en 369 av. J.-C.), et d'en balayer le territoire rayon par rayon, pour explorer enfin les confins sud-ouest (massif du

1. Nous en avons inséré le compte rendu dans le n° 10-12 (2009-11) du *Bulletin de la Société des Amis des Sciences Religieuses*, p. 75-80. Voir également M. PRETZLER, *Pausanias. Travel Writing in Ancient Greece*, Londres 2007, p. 57-72 ; W. HUTTON, *Describing Greece. Landscape and Literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge 2005, notamment chap. 4 ; I. RUTHERFORD, « Tourism and the Sacred : Pausanias and the traditions of Greek Pilgrimage », dans S. E. ALCOCK, J. F. CHERRY, J. ELSNER (éd.), *Pausanias. Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford 2001, p. 40-52.

2. Par ex., sur l'isthme de Corinthe, Pausanias se contente d'indiquer que la contrée est bordée par la mer sur deux côtés : comparer, sur ce plan, Strabon 8.6.22.

3. Cf. C. ZIZZA, *Le iscrizioni nella Periegesi di Pausania. Commento ai testi epigrafici*, Pise 2006.

Mont Lycée jusqu'à Phigalie), puis sud-est (Pallantion, Tégée). Au passage, certains hauts-lieux retiennent plus longuement l'attention du Périégète, ainsi le sanctuaire de la « Maîtresse », *Despoina*, à Lycosoura, celui de la Déméter Noire à Phigalie, celui d'Aléa à Tégée. Le soin apporté au détail de ce parcours intérieur en pays montagneux et souvent réputé inaccessible, sinon aux chèvres, est inversement proportionnel au traitement rapide de l'Arcadie par des prédécesseurs comme le Pseudo-Skylax dans son *Periplous* (44), datant du début de la période hellénistique⁴ ; ou comme Strabon, qui se contente d'accorder deux pages à l'Arcadie en son temps semi-déserte, n'insistant que sur le phénomène naturel des catavothres ou *barathra* : gouffres creusés en pays calcaire, souvent obstrués, ce qui peut autoriser comme à Stymphale ou à Phénéos la formation de lacs toujours susceptibles de se vider d'un coup à l'occasion, par exemple, d'un tremblement de terre.

C'est que l'Arcadie répondait à merveille aux principales préoccupations de Pausanias : d'une part aller chercher lui-même et offrir à son lecteur, sur le passé de la Grèce et sur ses cultes, des renseignements qu'aucun autre auteur ne pouvait lui fournir ; remonter par là même le plus haut possible dans l'histoire telle notamment que l'épopée la raconta et vérifier la pertinence des mythes en opposant aux versions communes des récits concurrents mais authentiques ; faire œuvre pie enfin, en s'assurant de la vérité d'Homère et des anciens poètes et en rendant son propre hommage aux plus anciens sanctuaires et aux tombes des héros de la Grèce. Ce faisant, Pausanias nous offre bien autre chose qu'un aperçu géographique ; ce sont des strates mémorielles que nous parcourons, plus riches et plus denses en certains points nodaux où s'attardent les pas du voyageur. Le relief est bien davantage temporel et mental (y compris par des plongées continues dans le temps du mythe) que matériel : mais il est d'autant plus signifiant. Sans doute nous faudrait-il admettre que le paysage des Grecs, dans sa perception tant visuelle que mentale, ne s'identifie pas au nôtre.

Dans le contexte littéraire et religieux de la Seconde Sophistique, nous avons notamment confronté les préoccupations religieuses de Pausanias – qui fait silence sur le Panhellénion d'Hadrien son contemporain et sur la vulgate académique, pour mettre en relief au contraire les particularités locales et affirmer son « autopsie » (« j'ai moi-même vu... », répète-t-il) – à celles de l'auteur de l'*Héroïkos* : que ce dernier soit Philostrate d'Athènes ou Philostrate de Lemnos, il est de toute façon postérieur à Pausanias et l'on reconnaît dans son œuvre une tendance plus marquée à la recherche des preuves concrètes du passé héroïque, dont notamment le gigantisme de certains ossements plus ou moins récemment découverts. L'une et l'autre démarches relèvent cependant de la même recherche des preuves d'une tradition qui jusque-là ne s'embarassait pas de la question de la vérité, et qui prend alors pour la première fois – dans le sillage déjà des nouvelles religions concurrentes ? – figure de « religion » dans le sens moderne d'une affirmation de

4. Il est vrai que le « périple » est maritime et que seul le territoire de Lépréon offrait une ouverture maritime à l'Arcadie sur son flanc ouest : que cinq cités intérieures soient néanmoins nommées dans les trois lignes consacrées à la région est déjà étonnant, mais il s'agissait sans doute de justifier la mention même d'une si mince portion de côte appartenant à l'Arcadie.

foi opposée au doute (songeons, en arrière-plan, au rictus de Lucien de Samosate)⁵. Or, cette foi ne pouvait alors s'arrimer qu'aux on-dit et à l'expérience directe du terrain, saturé de mémoire et d'impératifs rituels.

2. Paysages arcadiens

a. La terre des Géants

Etienne de Byzance, s.v. « Arkadia », notait qu'entre autres dénominations l'Arcadie avait parfois été appelée « Gigantis » : la « Terre des Géants », dont le nom signifie « Fils de la Terre ». Cette tradition l'associait aux premiers temps de la théogonie, celle de la bataille des dieux et des géants⁶. De fait, Pausanias décèle au lieu-dit Bathos (« Profondeur »), au pied du massif du Lycée, dans la vallée de l'Alphée non loin du fleuve près des ruines de Trapézonte, le théâtre même, selon les Arcadiens, de ce combat mythique, sorte de « Champs phlégréens » en miniature, où se manifeste quelque phénomène volcanique, un « feu » qui « monte » du sol (*pur aneisi*)⁷ à côté d'une source d'une curieuse périodicité, puisqu'elle ne coule, selon le Périégète, qu'une année sur deux (8.29.1-4). La tradition ici semble mêler à la bataille des Géants la légende du foudroiement par Zeus de Lycaon, premier roi d'Arcadie, et de ses fils (ils avaient offert au dieu les chairs d'un enfant et Zeus, de colère, avait d'abord renversé la table, *trapeza*, d'où le toponyme de Trapezonte : cf. Apollodore, *Bibliothèque* 3.99) ainsi que des cultes accordés aux phénomènes telluriques locaux : des « mystères » triétériques des « grandes déesses »⁸, dont la périodicité épouse celle de la source, et des « sacrifices aux éclairs, aux ouragans et aux tonnerres » qui signalent la croyance en une intime connexion entre les bouillonnements des profondeurs, les eaux terrestres⁹ et les tourmentes atmosphériques : selon Plutarque, *Questions grecques* 39, il s'en serait manifesté de semblables (foudre, chutes de pierres...) pour châtier des empiètements sacrilèges dans l'*abatou* du Mont Lycée (lui-même situé non loin d'une source pérenne, nourrice

5. Cf. E. BRADSHAW AITKEN, J. K. BERENSON MACLEAN (éd.), *Philostratus's Heroikos. Religion and Cultural Identity in the Third Century C.E.*, Leyde-Boston 2004. Et signalons M. DELLA SANTA, *La religiosità di Pausania*, Bellinzona 1999.

6. Voir aussi, dans le sanctuaire d'Aléa à Tégée (où des inscriptions attestent un « Zeus-Eclair », *IG V*, 2, 64, cf. à Mantinée un Zeus-Foudre, *IG V*, 2, 288), la statue cultuelle d'Athéna appelée Hippias pour avoir lancé son char contre le géant Encelade, Pausanias 8.47.1. L'Arcadie mêle le temps des Géants et celui des Titans, à propos des couches de Rhéa ou des enfances d'Artémis (le Titan Anytos, 8.37.5-6). Mais la tradition grecque situait à Pallène en Chalcidique le combat des dieux et des géants, ce que Pausanias lui-même rappelle à l'occasion d'un groupe de statues à Athènes (1.25.2).

7. Le Pseudo-Aristote, *De Mirabilibus auscultationibus* 127, p. 842 b 25, signale aussi ce feu sur le territoire de Mégalépolis. Les modernes sont peu disert sur le phénomène : cf. la relation des fouilles dans *JHS* 13 (1892-3), p. 227-229, ou les notes *ad loc.* de M. Josr à son édition du Livre VIII de Pausanias aux Belles Lettres (CUF). Voir en général, du même auteur, l'indispensable *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris 1985, ainsi que le titre éloquent des *Mélanges* qui lui furent offerts sous la direction de Pierre Carlier : *Paysage et religion en Grèce antique*, Paris 2010).

8. Sans vouloir entrer dans un interminable débat sur l'identification de ces divinités arcadiennes, notons que, si les céramiques découvertes sur place (femmes avec porcelets...) évoquent les divinités éleusiennes, en Attique Pausanias a rencontré une « Grande Déesse » identifiée à Gê, la Terre (1.31.4).

9. Rappelons que les eaux du Styx, fleuve infernal, paraissent à l'air libre en Arcadie (Pausanias, 8.17.6-18.6).

de Zeus, qui servait à un charme pour faire tomber la pluie, 8.38.3-4). Pausanias enchaîne quelques réflexions sur l'existence des Géants : Homère en signalerait des exemples dans l'*Odyssée* (les Lestrygons, les Phéaciens et les Cyclopes), et, pour contester leur représentation anguipède (cf. Érichthonios), Pausanias convoque un squelette découvert dans un sarcophage long de « plus de onze coudées » lors du creusement d'un canal pour l'Oronte syrien¹⁰ : une preuve irréfutable à ses yeux, confirmée par l'oracle de Claros qui attribua ce squelette à l'Inde, terre nourricière d'animaux gigantesques comme l'éléphant. L'Arcadie elle-même offrira encore à Pausanias, dans un sanctuaire d'Asclépios « Enfant », de semblables reliques d'un géant nommé Hopladamos qui avait assisté Rhéa dans ses couches (8.32.5 ; cf. 36.2-3). Un Zeus Hoplosmios attesté par *IG* V, 2, 271, apparemment associé à une tribu *Hoplodmia*, suggère une inscription politique et guerrière de cette tradition des géants armés : nous pouvions notamment évoquer à ce sujet le *Chasseur noir* de Pierre Vidal-Naquet.

b. Les travaux d'Héraclès : l'exemple de Phénéos

Héraclès est, dans l'imaginaire grec, un ennemi et pourfendeur des géants, de même taille qu'eux : Diodore de Sicile les lui fait rencontrer sur d'autres terrains volcaniques, à Pallènè (4.15), l'antique Phlégra selon Hérodote 7.123 ou aux Champs Phlégréens près de Cumes (4.21). Mais, là où l'évocation des géants, dans les *Arkadika* de Pausanias, unit dans une mémoire survivante et dans une menace verticale les divers étages du cosmos, celle d'Héraclès taille à grands coups le relief lui-même, tout en construisant l'Arcadie comme une terre témoin de quelques épisodes de la geste des douze travaux (la biche de Cérynie, le sanglier d'Érymanthe, les Centaures, les oiseaux de Stymphale), ou une terre de passage pour d'autres exploits, et notamment de sa guerre contre l'Élide (épisode des écuries d'Augias, suivi d'une participation aux jeux d'Olympie). Nous avons été attentifs en particulier aux échos arcadiens de ce dernier épisode – pour nettoyer les écuries, Héraclès aurait détourné de leurs lits deux fleuves –, tels qu'ils se laissent entendre dans le canton le plus septentrional, celui de Phénéos. Dans cette plaine fermée, l'écoulement des eaux stagnantes, dépendait soit du lit d'une rivière orientée vers le golfe de Corinthe, l'Aroanios, qui devait se frayer un chemin vers un lac qui se déversait lui-même dans deux *barathra* au pied des monts. Or, aux dires de Pausanias, la tradition locale faisait d'Héraclès lui-même l'artisan aussi bien de ces deux gouffres que d'un ancien canal de dérivation de l'Aroanios, dont le tracé creusait encore la plaine. Le héros aurait séjourné à Phénéos auprès de sa grand-mère paternelle Laonomé. Il y aurait inhumé d'autre part, au retour de sa guerre en Élide contre Augias, ses compagnons morts

10. Le modèle d'une telle découverte est donné par les ossements d'Oreste trouvés à Tégée selon Hérodote (1.68). Voir aussi Platon, *République* 359d, et cf. le « géant » Aryadès dans Philostrate, *Heroikos* 2.4. Pausanias a donné quelques autres exemples de ce type dans ses *Attika* (1.35.4-8) où l'on rencontre par ailleurs quelques autres « fils de Gê » comme le géant Polybotès (1.2.4), Érichthonios (1.2.6) ou Triptolème selon « Musée » (1.14.3). En Arcadie même, à propos du tombeau d'Aréithoos le Korynète (« porteur d'une massue » de fer) visité au bout d'un sentier de Mantinique, il aurait pu évoquer le passé mythique où vécut ce géant, trois générations au moins avant la guerre de Troie, si l'on en croit *Illiade* 7.137-150.

au combat, non loin d'un autel d'Apollon Pythios qu'il avait lui-même érigé ; même Iphiclès, son demi-frère, avait son tombeau et son culte héroïque à Phénéos : blessé par les (siamois) Molionides, explique Pausanias, il y avait été transporté, reçu et soigné par un couple de Phénéates qui pour finir lui donnèrent sépulture (8.14.9-10). Curieusement, c'est aussi chez les Phénéates que Pausanias situe le tombeau de Myrtilos, écuyer d'Enomaos, dont les aventures ont pour théâtre l'Élide (voir la première *Olympique* de Pindare) : il était fils d'Hermès, le dieu principal des Phénéates (cf. la tradition de sa naissance sur le Cyllène) qui consacraient au héros un sacrifice nocturne annuel, avec versement dans la terre (*enagizousin* 8.14.10). Ces relations répétées avec l'Élide intriguent : la meilleure explication que nous en avons trouvée, c'est un lien créé par l'hydrographie souterraine, entre la cuvette de Phénéos en amont et Olympie en aval : lien traumatique, s'il est vrai que, comme l'affirme Strabon citant Ératosthène (8.8.4, cf. Théophraste, *Histoire des plantes* 5.4.6), un lac qui s'était formé à Phénéos ayant un jour été englouti d'un coup dans le *barathron* et ses eaux résurgentes déversées dans le Ladon, affluent de l'Alphée, une inondation se produisit jusqu'à Olympie (tout cela est encore raconté, avec le détail des sources, au chapitre 70 du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*). On comprend qu'en sens inverse les chevaux d'Ulysse, qui paissaient sur le continent en face d'Ithaque, aient dû chercher de quoi brouter en remontant jusqu'à Phénéos où leur maître, heureux de les retrouver, institua un culte d'Artémis Heurippa (« Trouveuse de chevaux ») et érigea une statue à Poséidon Hippios (Pausanias 8.14.4-6) !

Une grammaire mythique et cultuelle, tout en s'appuyant sur Homère, rend ainsi compte des reliefs, de la géologie, des eaux, du climat et de la végétation. On en trouverait d'autres exemples. En Mantinique, c'est directement avec la mer que les parcours souterrains des eaux vont relier les eaux de surface : au voisinage d'une forêt de chênes-lièges dénommée *Pelagos* (« Haute mer »), une « vague » saumâtre dans le secret d'un sanctuaire de Poséidon Hippios répond au tourbillon de *Dinê*, résurgence en pleine mer d'une eau douce qui s'était déversée en hautes terres dans une faille de la « plaine infertile », *Argon pedion* : on précipitait dans *Dinê* des attelages entiers de chevaux vivants.

c. Les errances des Prœtides

Maîtresse des eaux stagnantes, comme l'étang de Stymphale lui aussi sans cesse menacé de disparaître dans un *barathron*, Artémis intervient à son tour dans la circulation des fluides. Mais ici les codes de la socialité humaine et les fluides du corps (ici a trouvé place une évocation des travaux récents de Salvatore d'Onofrio) se superposent aux forces telluriques, nommées (les Géants) ou domptées (Héraclès). Nous avons réexaminé le dossier entier de la geste des Prœtides, jeunes filles délirantes par refus du mariage, proies des sommations religieuses opposées d'Héra et d'Artémis, aiguillées par Dionysos, entre l'Arcadie où Pausanias situe leur délivrance à Lousoi, l'Argolide et la Mégaride. Un passage de Strabon (8.3.19, p. 346) suggère, là aussi, un réseau hydrographique charriant, cette fois, les « impuretés » résultant de la guérison des Proitides. De telles errances entre démence et guérison peuvent métaphoriquement mais sans doute aussi efficacement s'inscrire dans

un parcours rituel (initiatique ?) ramassé et simplifié, comme celui d'Oreste en Mégalèpolitide, du sanctuaire des Maniai (les déesses « Folles ») au site du Koureion (offrande des « Cheveux coupés »), en passant par le « tombeau du doigt » (coupé) et le site d'Akê (« Guérison ») avec son sanctuaire des Euménides, qui apparurent à Oreste d'abord noires et courroucées, puis blanches après sa guérison, d'où un double sacrifice, *enagismos* et *thusia*, cette dernière accompagnée d'un sacrifice de reconnaissance « aux Charites ».

2. Déméter, d'Arcadie en Béotie

La singularité bien connue de la Déméter arcadienne, dans ses démêlés avec Poséidon par exemple à Thelpousa où elle est à son tour successivement « Érinys » (la Courroucée) et Lousia (« Lavée », purifiée) – voir la thèse de Madeleine Jost, nous a finalement amenés à explorer le culte d'une Déméter Achaïa (« Courroucée » ?) en Béotie¹¹, dans son rapport avec les cultes féminins.

II. Approches anthropologiques de la philosophie grecque

Cette conférence d'introduction / cours de master a été notamment consacrée à Cornford et à Giorgio Colli interprètes des « Présocratiques ».

III. Autres interventions

Nous avons accueilli une conférence de François Dingremont, docteur de l'EHESS, le 4 mai 2011 : « Enjeux philosophiques et anthropologiques de l'interprétation allégorique de l'*Odyssee* ».

Xenia Zeiler, de l'Université de Brême, est intervenue le 11 mai 2012 sur le sujet suivant : « Main-streaming Tantra : Deities and Rituals in Recent Hindu-Tantric Representations ».

11. Sur laquelle on verra notamment Plutarque, *Moralia* 272 E et un article de V. Suijs, « Le culte de Déméter Achaïa en Béotie. État actuel des connaissances », *L'Antiquité classique* 63 (1994), p. 1-20.